

Dr. Robert A. Peterson, L'humanité et le péché, Session 10, La signification contemporaine du péché

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 10, La signification contemporaine du péché. Mahony, Une théologie du péché pour aujourd'hui : une description biblique du péché.

Nous poursuivons nos cours sur la doctrine du péché. L'essai de DA Carson nous introduit à ce sujet, la signification contemporaine du péché, comme il l'appelle, et il n'a même pas encore tout à fait abordé ce point, mais le péché et la loi.

Il a parlé du péché lié à l'œuvre de Dieu et de Satan, puis du péché, comme il l'appelle, lié à différentes constructions théologiques, le péché et la doctrine de l'homme, le péché et la doctrine du salut, l'anthropologie, la sotériologie, le péché et la sanctification, et quatrièmement, le péché et la loi. Jean nous dit que le péché est l'iniquité, 1 Jean 3:4. Bien que certains aient rejeté cette déclaration comme une définition singulièrement superficielle du péché, en fait, elle est douloureusement perspicace une fois que nous nous souvenons de la loi en question. Sur le plan conceptuel, cela n'est pas très éloigné de l'affirmation selon laquelle tout ce qui n'est pas de la foi est péché.

Une fois que nous nous rappelons qui est l'objet de notre foi, nous ne sommes pas loin de l'insistance de Jésus sur le fait que le commandement le plus important est d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toute notre force. Une fois que nous comprenons que c'est invariablement le seul commandement qui est transgressé chaque fois que nous transgressons un autre commandement de Dieu, cela nous montre que la transgression d'une loi est une bonne définition du péché. L'odieux du péché réside dans son défi à Dieu et à sa loi.

La relation entre le péché et la loi est cependant complexe. Elle s'articule autour de plusieurs axes. Le premier que nous venons d'énoncer est que le péché consiste à enfreindre la loi de Dieu et donc à défier Dieu lui-même.

Cela inclut le fait de ne pas faire ce que Dieu commande et de faire ce que Dieu interdit. Selon les termes de la confession générale, citation : nous n'avons rien laissé, nous avons laissé de côté ce que nous aurions dû faire et nous avons fait ce que nous n'aurions pas dû faire, et il n'y a pas de santé en nous, citation. Cependant, conçue selon un autre axe, la loi provoque en réalité le péché, l'incitant à se déchaîner.

En d'autres termes, le péché est si rebelle au cœur que les commandements et les interdictions, loin de permettre aux pécheurs de surmonter leur péché, ont le même effet qu'une règle sur l'esprit et le cœur d'un adolescent immature. Encore une fois, la loi peut être considérée comme opérant non seulement sur ce plan psychologique, mais sur l'axe de l'histoire rédemptrice. Le péché conduisant à la mort est abondamment présent bien avant la promulgation de la loi au Sinaï (Romains 5 :13-14), de sorte que lorsque la loi est considérée comme une révélation donnée par Moïse, elle n'apparaît que relativement tard sur la scène.

Mais une autre de ses nombreuses fonctions est d'établir des structures complexes de tabernacle, de temple, de sacerdoce, de système sacrificiel et de fêtes, telles que la Pâque et le Jour des Expiations, toutes conçues pour établir des trajectoires nous conduisant à Jésus, qui est le temple ultime, le prêtre ultime, le sacrifice ultime, la Pâque ultime, l'offrande sanglante ultime du dernier jour des Expiations. Ainsi, la loi introduit Jésus, qui détruit le péché. Elle nous conduit à l'Évangile, qui seul est la puissance de Dieu et apporte le salut.

La loi joue de nombreux rôles par rapport au péché, mais elle n'a pas le pouvoir de libérer le pécheur de son pouvoir asservissant et de ses conséquences. Il sera facile de démontrer les liens du péché avec chaque construction théologique importante fondée sur l'Écriture. Aussi importantes soient-elles, il suffira d'en examiner quelques-unes.

Il suffit de réfléchir sur le péché pour comprendre la souffrance et le mal. Cinquièmement, une autre façon de démontrer l'omniprésence du péché dans toutes les discussions théologiques sérieuses est de souligner sa place dans une analyse théologique qui est plutôt plus synthétique et de second ordre que les types de constructions théologiques que nous avons mentionnés jusqu'à présent.

Nous ne donnerons qu'un seul exemple. À trois ou quatre reprises au cours des huit ou dix dernières années, Carson dit avoir donné une conférence assez longue sur la théodicée, le problème du mal vis-à-vis de Dieu. Je ne l'ai jamais intitulée ainsi ; il dit qu'elle s'intitulait toujours quelque chose comme Comment les chrétiens devraient penser à la souffrance et au mal.

J'ai essayé d'enfoncer six piliers majeurs dans le sol. Ces six piliers, pris ensemble, constituaient une base adéquate pour soutenir une manière typiquement chrétienne de réfléchir au mal et à la souffrance. Ces six piliers devaient être pris ensemble.

Un seul pilier était totalement inadéquat, et même quatre ou cinq étaient dangereusement faibles et laissaient la structure mal soutenue. Ce qui est intéressant, c'est que tous les piliers ont à voir avec le péché. Ce qui est intéressant,

c'est que tous les piliers de l'édifice de Carson nous aident à comprendre ce que la souffrance et le mal ont à voir avec le péché.

Le premier pilier que j'ai intitulé est « Les leçons du commencement de la Bible ». Il traite de la création, dans laquelle Dieu crée toutes choses, y compris le mariage, assigne aux êtres humains la responsabilité de régner sous Dieu, les entoure d'un cadre idyllique et, par-dessus tout, de sa propre présence, et déclare que tout est bon. Le récit se poursuit jusqu'à la chute, au début de l'idolâtrie, au péché et à ses effets à court et à long terme, y compris la mort et l'éloignement de Dieu, ainsi que les malédictions prononcées sur les différentes parties et ce qu'elles signifient.

Le fait brutal est que les êtres humains ont perdu leur droit d'attendre de Dieu, leur créateur, qu'il les aime et qu'il prenne soin d'eux. S'il le fait, c'est parce qu'il est infiniment plus gentil qu'ils ne le méritent. La réflexion théologique sur la manière dont ces thèmes sont abordés dans les Écritures nous rappelle que toutes les guerres, la haine, la convoitise, la convoitise et toutes les transgressions, l'idolâtrie, le péché et la rébellion humaine, même ce que nous appelons les catastrophes naturelles, sont d'abord et avant tout un appel implicite à la repentance. Selon Jésus, Luc 13 :1 à 5, loin d'être quelque chose que Dieu a créé, le péché est une rébellion contre le Dieu créateur.

Les implications théologiques sont nombreuses, à commencer par le fait que Dieu ne nous doit ni bénédiction, ni prospérité, ni santé. Il nous doit la justice, qui en elle-même garantit notre ruine. Mais ce que je veux dire dans cet essai, c'est que ce pilier, ce point fixe dans le paysage biblique, est étroitement lié au péché.

On ne peut pas réfléchir longtemps aux complexités de la théodicée d'une manière fidèle à la Bible sans se confronter à ce que la Bible dit du péché. Et ce n'est là que le premier pilier. Le deuxième pilier est celui des leçons de la fin de la Bible, où nous devons réfléchir à l'enfer, aux nouveaux cieux, à la nouvelle terre, à la résurrection, à l'existence, à la nouvelle Jérusalem, à un monde où rien d'impur n'entrera jamais. On n'avance pas très loin avant de reconnaître que la discussion tourne à nouveau autour du thème du péché.

Le troisième pilier est le mystère de la providence. Ici, on se confronte non seulement à de nombreux textes qui parlent de la souveraineté de Dieu, mais aussi à des textes qui parlent de la souveraineté de Dieu sur un monde fortement chargé de péché.

Il serait facile de passer en revue les six piliers et de résumer leur contribution au soutien d'une théodicée bien formée et fidèle à la Bible, mais le problème est que ces piliers n'ont aucun sens si l'on essaie de les soustraire à des réflexions profondes sur le péché. En bref, le péché est omniprésent dans toutes les discussions théologiques sérieuses. Celles-ci s'inspirent des Écritures.

En résumé, si nous voulons réfléchir de manière réaliste à la pertinence d'une doctrine du péché dans la culture d'aujourd'hui, nous devons commencer par sa signification intrinsèque, la place que le péché occupe dans la matrice de la réflexion théologique déterminée par la Bible. Ouah ! La deuxième partie de cet essai est beaucoup plus brève. Le péché est contemporain.

Tout d'abord, la signification intrinsèque du péché. Maintenant, la signification contemporaine du péché. Sous ce titre, je me concentrerai sur certaines des façons dont une doctrine du péché fidèle à la Bible aborde certaines des caractéristiques de notre époque et de notre situation historique.

Je voudrais souligner trois points. Premièrement, nous vivons une époque de violence et de méchanceté extraordinaires. Premièrement, treize années seulement se sont écoulées depuis la fin du siècle le plus sanglant.

Seulement 23 ans se sont écoulés depuis la fin du siècle le plus sanglant de l'histoire de l'humanité. Il n'y a pas qu'un seul Holocauste. Ajoutez à cela le massacre des Juifs par les nazis, la famine stalinienne de 20 millions d'Ukrainiens, le massacre maoïste de peut-être, peut-être, nous ne pouvons même pas le mesurer, de 50 millions de Chinois, le massacre d'un quart à un tiers de la population du Cambodge, le massacre tribal des Tutsis et des Hutus, et divers nettoyages ethniques.

Comment évaluer les dégâts matériels et psychologiques causés par le terrorisme sous toutes ses formes, par le consumérisme effréné, par l'abus de drogues de toutes sortes, y compris l'alcoolisme ? La révolution numérique, qui apporte des progrès spectaculaires dans la recherche, le traitement des données et la communication, nous donne également accès à la pornographie instantanée, qui cause des dommages incalculables aux relations homme-femme en général et aux mariages en particulier. Devrions-nous y ajouter la cruauté du racisme, l'exploitation des faibles, la cupidité et la paresse sous toutes leurs formes ? Et que dire de ces péchés massifs et omniprésents qui sont avant tout l'absence de vertus particulières ? L'impiété, l'impiété, le manque de prière, le manque d'amour, l'ingratitude. Je commence à voir que ces conférences peuvent devenir plutôt déprimantes maintenant.

Ouah ! Malgré les preuves massives qui nous entourent de toutes parts, beaucoup de gens de notre génération en sont venus à se considérer comme des gens fondamentalement bons. Les visions de Pollyan sont légion. S'il y a des mauvaises choses dans le monde, elles sont principalement le fait des autres.

D'autres religions, d'autres races, d'autres partis politiques, d'autres générations, d'autres secteurs économiques, d'autres sous-cultures. Sans aucun doute, chaque génération se croit meilleure qu'elle ne l'est en réalité, mais dans le monde occidental, cette génération a multiplié cet aveuglement moral au plus haut point.

Par exemple, l'une des raisons pour lesquelles les pères fondateurs des États-Unis ont élaboré une constitution avec une division des pouvoirs et un système de freins et contrepoids, c'est qu'ils pensaient qu'il fallait prendre des mesures pour mettre un terme au péché omniprésent, en particulier à la soif de pouvoir.

En revanche, beaucoup de gens dans notre société ne sont même pas conscients des dangers qui guettent partout lorsque l'un ou l'autre bloc du gouvernement ou de la société prend trop d'influence. En bref, la première et la plus évidente signification contemporaine de la prédication d'une doctrine solide du péché est qu'elle confronte l'absence presque universelle d'un tel enseignement. En d'autres termes, la première signification contemporaine de l'enseignement biblique sur le péché n'est pas qu'il s'accorde bien avec les visions du monde contemporaines et, par conséquent, qu'il offre un moyen agréable d'interagir de manière réfléchie, mais précisément qu'il confronte l'absence et la conscience douloureusement perverses du péché.

Tout au long de l'histoire de la rédemption, c'était l'une des fonctions principales de la loi : apporter la conviction du péché. Bien que de nombreux prédicateurs de la tradition réformée aient traité Galates 3 comme s'il imposait que la manière de prêcher l'Évangile aux individus soit de commencer par la loi, assurés que la loi est notre gardienne, *Pidagogos Galates 3.24*, pour nous amener à voir notre besoin de Christ et de la grâce. Un examen attentif du contexte montre que le chapitre ne se concentre pas sur le rôle de la loi dans la conversion de l'individu, mais sur le rôle de la loi dans le drame de l'histoire du salut.

Si la compréhension de Paul de la promesse faite à Abraham est correcte, versets 1 à 4, on peut bien se demander pourquoi la loi est donnée. Verset 19, pourquoi ne pas courir très vite de la promesse à l'accomplissement ? Dans divers endroits, Paul donne plusieurs réponses complémentaires à cette question, mais une partie de la réponse est que la loi dans l'Écriture, je cite, a tout enfermé sous le contrôle du péché afin que ce qui était promis, étant donné par la foi en Jésus-Christ, puisse être donné à ceux qui croient Galates 3:22. Pourtant, le fait que l'alliance de la loi ait régné pendant près d'un millénaire et demi montre combien il était important pour Dieu de faire comprendre la persistance, la répétition, l'odieuse, le pouvoir asservissant et l'odieuse du péché humain, et l'incapacité totale des êtres humains à s'en libérer. Comment les rebelles humains crieront-ils à Dieu pour obtenir la grâce, sinon par la foi ce qui a été promis ? De la même manière, une génération qui est singulièrement inconsciente de son péché, tout en étant submergée par le péché, a désespérément besoin d'une doctrine solide du péché pour commencer à comprendre la rédemption.

Deuxièmement, la réticence du postmodernisme à identifier le mal. Deuxièmement, il y a aujourd'hui moins de livres publiés qui définissent et défendent le

postmodernisme qu'il y a quinze ans. En Europe, presque personne ne lit plus Michel Foucault, et encore moins Jacques Derrida.

Certains étudiants américains continuent de se voir prescrire des doses toxiques de postmodernisme, mais les étudiants de troisième cycle se détournent de plus en plus de ce breuvage. En tant que phénomène épistémologique et culturel sophistiqué, le postmodernisme a dépassé sa date de péremption dans de nombreuses régions du monde occidental. Pourtant, les détritiques, les résultats de la destruction et les ordures du postmodernisme sont visibles partout.

Parmi les textes les plus remarquables figurent ceux qui hésitent à identifier le mal, en partant en grande partie du principe que le bien et le mal ne sont rien d'autre que des constructions sociales. Un tel environnement ne semble pas être le contexte culturel idéal pour parler du péché. Le mal connexe du relativisme moral ne semble pas très propice à une réflexion virale sur ce que dit la Bible au sujet du péché.

Mais une fois encore, c'est la nécessité de cette réflexion qui rend la réflexion biblique sur le péché si désespérément pertinente. La profonde animosité culturelle contre la catégorie du péché signifie que de nombreux prédicateurs préfèrent parler de faiblesses, d'erreurs, de tragédies, d'échecs, d'incohérences, de blessures, de déceptions, d'aveuglement et de tout sauf de péché. Le résultat est que la représentation biblique de Dieu est déformée, tout comme son plan de rédemption.

évidemment extrêmement difficile de faire passer ce que dit la Bible sur le péché dans notre culture. D'un autre point de vue, cette difficulté même permet de mesurer la nécessité et, par conséquent, l'importance contemporaine d'une lutte vigoureuse contre le péché. Troisièmement, la vertu suprême de la nouvelle tolérance.

Troisièmement, une série de problèmes sont apparus qui ne peuvent être facilement résolus sans une doctrine biblique bien structurée du péché. L'un d'eux est l'accent mis actuellement sur la tolérance, mais une tolérance nouvellement définie et nouvellement positionnée. DA Carson a écrit un livre, *The Intolerance of Tolerance*, 2012.

Oh mon Dieu. C'est ce nouveau positionnement qui retient notre attention en ce moment. Par le passé, la tolérance dans n'importe quelle culture était discutée par rapport à un système de valeurs largement accepté ou imposé, religieux ou autre.

Une fois le système de valeurs en place dans la culture, des questions se sont inévitablement posées sur la mesure dans laquelle on pouvait s'en écarter avant de s'exposer à des sanctions juridiques, judiciaires ou autres. Dans certaines limites, de nombreuses cultures ont conclu qu'un certain degré de dissidence pouvait en fait

être une bonne chose. Seuls les régimes les plus despotiques n'accordent presque aucune tolérance à ceux qui ne sont pas d'accord.

Mais cela signifie que le système de valeurs lui-même est ce qui compte. Les vertus de la tolérance parasitent le système de valeurs lui-même. Et toute société, pardon, aussi tolérante soit-elle, pose des limites quelque part.

Par exemple, la culture occidentale est extrêmement ouverte à la diversité des activités sexuelles, mais tous les pays occidentaux mettent un terme à la pratique de la pédophilie. Dieu merci. Dans une grande partie du monde occidental, il existe actuellement très peu de consensus culturel sur le bien et le mal, le bien et le mal, la sainteté et le péché, tandis que la tolérance a été élevée au plus haut niveau de l'échelle morale.

Ce n'est pas que nous ayons pris cette décision de manière consciente. Au contraire, pour des raisons que j'ai essayé d'exposer ailleurs, la tolérance est devenue plus importante que la vérité, la morale ou tout autre système de valeurs largement répandu. La tolérance devient un bien suprême, le Dieu suprême du panthéon culturel, dans une sphère de l'existence qui se fonde souvent sur de simples clichés n'ayant que très peu d'autres objectifs souhaitables largement acceptés. L'ironie compliquée est que ceux qui s'accrochent avec ténacité à la vertu suprême de cette nouvelle tolérance sont, dans l'ensemble, extrêmement intolérants envers ceux qui ne sont pas d'accord avec eux.

Mon propos est de souligner que le renversement de cette nouvelle tolérance intolérante dépend en grande partie de la découverte d'un système de valeurs qui chérit quelque chose de plus que la nouvelle tolérance. Il est difficile de tenir un débat mûr et soutenu sur la sagesse ou non d'inscrire le mariage homosexuel dans la loi, par exemple, lorsque l'un des camps, au lieu de se débattre avec les questions de fond, rejette l'autre camp comme étant intolérant et est encouragé dans la culture pour cela. Si elle n'est pas maîtrisée, cette nouvelle tolérance finira tôt ou tard par enchaîner de nombreuses personnes.

Pour que cette tolérance soit remise en question, il faut qu'il existe un système de valeurs culturelles considéré comme plus précieux, un bien supérieur, que la nouvelle tolérance elle-même. Et l'un des ingrédients nécessaires pour y parvenir est la reconstitution d'une vision solide du péché et, par conséquent, du bien et du mal dans la culture. En résumé, la signification contemporaine de l'enseignement biblique sur le péché se saisit mieux, d'abord, lorsque l'on comprend la place du péché dans la Bible elle-même, et ensuite, lorsque l'on perçoit à quel point notre culture a désespérément besoin d'être à nouveau façonnée par ce que la Bible dit sur le péché.

Essai de DA Carson. J'espère que vous l'avez trouvé aussi instructif, éclairant et même avertissant que moi. Dans ce même livre intitulé *Fallen*, que j'ai coédité avec Morgan, son ancien mentor John W. Mahoney a écrit *A Theology of Sin for Today*.

Si nous adoptons une perspective post-chute sur le péché, dans un autre contexte, j'ai soutenu, en appréciant Richard Gaffin du séminaire de Westminster à Philadelphie, pour ses écrits pleins de sagesse, que la distinction la plus importante dans les Écritures n'est pas celle résumée dans Hébreux 1:1 et 2, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament, mais la plus importante est celle qui se situe avant et après la chute, car la chute et le péché qui en résulte et ses conséquences changent tout. Dans ce contexte, bien sûr, les deux Testaments constituent sa division la plus significative. En ce qui concerne la perspective post-chute, le péché possède de nombreuses facettes et expressions différentes.

Les Écritures utilisent également une série de termes pour désigner le péché et le décrivent de différentes manières. Ce qui suit est un résumé de l'usage biblique et sert d'exposé de la réalité de l'après-chute. Nous avons donc affaire ici à une description biblique du péché.

Le péché est à la fois un refus de glorifier le Seigneur et un acte de rébellion contre ses normes établies. Cette double réalité reflète à la fois l'absence de la justice de Dieu et la présence de la révolte humaine. Chaque péché, chaque pensée, chaque parole ou chaque action possède ces deux composantes.

L'analyse lexicale des termes bibliques démontre clairement cette dualité. L'Écriture utilise de nombreux mots différents pour désigner le péché, ce qui témoigne de la richesse et de l'importance du concept. La diversité de sens entre les termes grecs et hébreux peut cependant être réduite à deux.

La première catégorie comprend les expressions qui considèrent le péché comme un échec, une incapacité à respecter la loi de Dieu. Dans ce sens, le péché est un manquement à la loi de Dieu. L'iniquité, 1 Jean 3:4. Le manque de justice de Dieu, Romains 1:18. L'absence de révérence pour Dieu, Romains 1:18, Jude 15.

Un refus de savoir, Éphésiens 4 :18. Et, plus particulièrement, un manque de gloire de Dieu, un manque de but, Romains 3 :23. Ainsi, le péché est la qualité manquante dans toute action humaine qui l'empêche de glorifier pleinement le Seigneur. Par exemple, l'un d'entre nous peut-il affirmer avoir pleinement aimé Dieu comme il l'exige ? Ce serait une folie de prétendre cela. Lorsque l'élément d'amour complet pour Dieu, pour les autres et pour nous-mêmes, voire pour nous-mêmes, est absent de toutes nos actions, de toutes nos motivations, excusez-moi, de toutes nos attitudes, de toutes nos motivations, de toutes nos paroles ou de toutes nos actions, cela les rend hideux aux yeux du Seigneur.

Augustin qualifie cet aspect négatif du péché de privation, d'absence de la bonne qualité inhérente à la création. Il identifie également cette privation comme l'essence de tout péché. La Cité de Dieu, La Cité de Dieu d'Augustin, 9.13, chapitre 9, section 13.

Un autre ensemble de termes met en évidence l'aspect positif ou actif du péché. Des mots tels que transgression ou déviation d'un chemin prescrit, transgression et écoute qui aboutit à la désobéissance mettent l'accent sur la résistance dynamique ou la désobéissance à la lumière des commandements de Dieu. L'acte d'Adam dans le jardin est caractérisé par chacun de ces termes.

Romains 5 : 14, transgression . Désobéissance , Romains 5 : 15-18, transgression, désobéissance , 5 : 19, transgression, 5 : 15-18. Dans chaque cas, une loi transgressée est au centre. Le péché après la chute est à la fois un échec à refléter la norme parfaite de Dieu ainsi qu'un acte de rébellion contre ses normes.

Paul a également souligné le double aspect du péché dans Éphésiens 2:1, où il décrit la mort spirituelle comme s'exprimant dans les fautes et les péchés. Le péché est à la fois personnel et social. Le péché, par définition, est un acte volontaire.

Tout a commencé dans le jardin d'Eden par une transgression individuelle. Les différents termes bibliques s'appliquent principalement au péché personnel. Même l'enseignement de Paul sur l'universalité du péché dans Romains 1:3 fait référence aux actions ou aux paroles d'individus.

Le péché est cependant plus qu'une simple transgression personnelle. La réalité de l'après-chute est également marquée par des torts sociétaux. Plus précisément, le péché sociétal comporte deux dimensions.

Premièrement, chaque acte de péché individuel perturbe l'ensemble du réseau humain. Les paroles et les actes individuels déclenchent des conséquences sociales. Tous les choix humains sont interdépendants.

Frederick Buechner a comparé le contexte humain à une toile d'araignée dans laquelle chaque perturbation, citation, fait trembler tout le reste, citation de clôture. Le péché d'un homme, Acan, a entraîné la défaite d'Israël dans un petit endroit appelé Ai, Josué 7. Dans le contexte contemporain, il n'est pas difficile de retracer les répercussions de la violence domestique, des crimes haineux, de la pornographie et du divorce sur les familles et le contexte culturel plus large. Le péché social se reflète également dans les structures sociétales qui propagent les maux des préjugés, de la haine et de l'intolérance.

Que dire de la grande maison d'édition qui exerce une pression injustifiée sur les rédacteurs en chef et les journalistes pour qu'ils soient les premiers à publier un

article, même si leurs méthodes sont contraires à l'éthique ? De nombreuses situations viennent à l'esprit dans lesquelles une culture de tromperie est créée pour protéger l'organisation. Que dire des institutions dominées par une culture de méfiance, qui dressent les employés les uns contre les autres dans un cercle vicieux de commérages et d'insinuations ? L'un des principaux éléments du ministère prophétique en Israël était la confrontation des péchés de la société, qui violaient l'alliance et provoquaient le jugement du Seigneur. Du cycle de l'apostasie au jugement, de la repentance à la restauration, la période des juges reflète la dérive continue de la société vers l'idolâtrie.

Une précision : mon étude des érudits de l'Ancien Testament m'a appris qu'il n'y a peut-être qu'un seul passage dans les Juges où il y a une véritable repentance, ou plutôt, où il y a un cri désespéré à Dieu pour qu'il atténue la punition, pour qu'il atténue la douleur, et non une véritable repentance du cœur envers Dieu. Israël a été amené sous le jugement de Dieu à cause des transgressions de Jéroboam. Citation, il abandonnera Israël à cause des péchés de Jéroboam, qu'il a commis et avec lesquels il a fait pécher Israël.

1 Rois 14:16. On entend ce genre de choses à maintes reprises. Il a commis les péchés de son père, Jéroboam, à maintes reprises.

Dans les derniers prophètes, Amos prêcha contre l'injustice. Amos 5:12. « Car je sais que vos transgressions sont nombreuses et que vos péchés sont grands. Vous opprimez le juste, vous acceptez des présents, et vous laissez les pauvres à la porte. »

Ésaïe dénonça l'apostasie de la nation par rapport à Dieu. Ésaïe 1:2 à 4. Ainsi que la corruption du système juridique. Ésaïe 10:1 à 4. Jérémie accusa la nation pour son traitement des orphelins. Jérémie 5:28-29.

Le livre de Jonas est un révélateur des aspects négatifs du nationalisme juif, un sectarisme qui a engendré la méfiance et la haine nationales.

Troisièmement, le péché est un acte volontaire, tout comme l'est l'état actuel de l'existence humaine. La réalité post-chute englobe l'intégralité de notre existence rebelle, ce que nous faisons, ainsi que qui nous sommes.

Le péché est un acte personnel. Il résulte d'un choix individuel et est donc une question de responsabilité. Ézéchiel 18:4. L'étudiant qui triche à un examen viole le code de conduite de l'école mais viole également les normes morales de Dieu.

Le mari qui trahit ses vœux conjugaux en commettant l'adultère pêche volontairement. Dans chaque cas, il s'agit d'un choix personnel. Le péché est un acte volontaire.

tout acte de péché découle d'une condition ou d'un état d'existence pécheur, qui est également un péché. La dureté de cœur et l'incrédulité sont des péchés. Hébreux 3:12.

Il parle d'un cœur mauvais et incrédule qui s'éloigne du Dieu vivant. Citation proche. Les péchés personnels ne sont pas simplement des événements isolés.

Toutes nos actions et nos paroles reflètent qui nous sommes. Matthieu 7:17. Le mauvais arbre porte de mauvais fruits.

Nous sommes pleinement responsables de nos actes de péché ainsi que de l'état de péché dans lequel nous existons, même si nous ne pouvons pas changer qui nous sommes. « L'Éthiopien peut-il changer sa peau, ou le léopard ses taches ? Vous aussi, vous pouvez faire le bien, vous qui êtes habitués à faire le mal ; mais vous ne le pouvez pas. » Jérémie 13:23.

La Bible utilise également les termes péché et péchés de manière soigneusement nuancée. Par exemple, dans 1 Jean 18 à 10. L'un désigne la condition du péché, et l'autre se réfère aux actes distincts du péché.

Robert Culver a clarifié cette distinction. Une lecture attentive de l'Écriture révèle une distinction cruciale entre le péché et les péchés. On peut clairement percevoir cette distinction en se référant à deux passages qui semblent similaires mais qui diffèrent subtilement.

C'est-à-dire qu'il sauvera son peuple de ses péchés. Matthieu 1:21. Et je cite : voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

Jean 1:29. Les premiers péchés font évidemment référence aux nombreuses mauvaises actions des hommes. La seconde référence, le péché du monde, parle de la culpabilité du monde devant Dieu à laquelle tous les hommes ont part.

Robert Culver, Théologie systématique. L'explication théologique de ce phénomène est appelée péché originel. Cette doctrine inclut l'acte historique de trahison commis par Adam dans Genèse 3:1 et les suivants.

Le fait que tous les hommes entrent dans l'existence humaine aliénés de Dieu. Psaume 51.5. Ephésiens 2.1. Et sont déclarés coupables à cause du péché d'Adam et de l'état permanent de rébellion contre Dieu dans lequel nous vivons et d'où découlent tous les actes pécheurs. Nous sommes, je cite, par nature, des enfants de colère.

Ephésiens 2:3. Citation : le péché originel n'est pas un péché que l'on commet. Il réside dans la nature même et dans l'être de l'homme, de sorte que même si aucune

mauvaise pensée ne traversait l'esprit d'une personne, aucune parole oiseuse ne franchissait ses lèvres et aucune mauvaise action ne sortait de ses mains, la nature de l'homme serait quand même corrompue à cause de ce péché. Il naît en nous et est la source de tous les péchés réels, qu'ils consistent en de mauvaises pensées, paroles ou actions.

Citation proche. Walter Nagel, Le péché comme cause de la colère de Dieu. CTM, 1er octobre 1952.

Philip Hughes explique, je cite, que la doctrine du péché originel postule que le premier péché du premier homme, Adam, qui fut à l'origine de la chute, est en un certain sens le péché de toute l'humanité et que, par conséquent, la nature humaine est infectée par la corruption de ce péché et que la race humaine dans son ensemble en porte la culpabilité. Le péché reflète la catégorie suivante, qui est la corruption profonde du cœur humain. La Bible utilise un certain nombre de métaphores graphiques pour décrire la condition humaine dans le péché, appelée théologiquement dépravation.

Les maladies physiques telles que la cécité, l'absence de vue, la surdité, l'absence d'audition, la mutité et l'incapacité de parler mettent en évidence un élément vital manquant dans chaque cas. Ces conditions physiques ne sont pas en elles-mêmes pécheresses, Jésus l'indique clairement dans Jean 9, mais servent à décrire la condition spirituelle des pécheurs. Les métaphores du péché abondent et constituent une excellente source pour comprendre la dépravation humaine.

Gary Anderson décrit le changement de métaphores, de l'Ancien Testament qui met l'accent sur le péché comme un fardeau à celui du Nouveau Testament qui met l'accent sur la dette. Matthieu 6:12, dans le Notre Père, et pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Parmi ces descriptions de la condition humaine, peu sont plus explicites que l'analyse biblique du cœur humain.

Jésus décrit le cœur comme une fontaine d'où se déversent toutes les formes de péché (Matthieu 15:19-20, Marc 7:21 et 22). Je devrais au moins lire l'un de ces passages. Que vous vous laviez les mains ou non ne vous souille pas spirituellement, dit Jésus, mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et cela souille une personne.

Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, l'impudicité, les vols, les faux témoignages et les calomnies. Voilà ce qui souille l'homme. Mais manger sans s'être lavé les mains ne souille personne. Dans Jérémie 17:9, le cœur est décrit comme étant trompeur, désespérément malade et complètement opaque.

Citation, qui peut le comprendre ? Le verset suivant dit : Moi, l'Éternel, j'ai sondé le cœur. La grande méchanceté qui a précédé le déluge est venue de la corruption du cœur, Genèse 6:5 et 8:21. Proverbes 21:4 déclare : « Des yeux hautains et un cœur orgueilleux. La lampe des méchants, c'est le péché. » Les mauvaises pratiques commencent dans le cœur, Ézéchiel 11:21.

« Mais quant à ceux dont le cœur s'est tourné vers les choses abominables et les abominations, je ferai retomber leur conduite sur leur tête, dit le Seigneur, l'Éternel. » Dans Osée 10:2, les gens sont jugés coupables parce que leur cœur est infidèle.

Jésus a enseigné que celui qui désire une femme dans son cœur commet un adultère avec elle de tout son cœur, Matthieu 5:28. Paul a affirmé qu'à cause de votre entêtement, je cite, un cœur impénitent, vous accumulez la colère pour vous-même au jour de la colère et de la rébellion, et au jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu, Romains 2 :5. L'auteur de l'épître aux Hébreux a qualifié le cœur d'incrédule, Hébreux 3:12. Interprété de manière holistique, le cœur n'est pas un mécanisme séparé chez l'homme, mais la personne entière vue du plus profond de son être.

Ainsi, les activités pécheresses de la vie d'un individu reflètent l'état de son cœur devant Dieu. Dans notre prochaine leçon, je poursuivrai ce cours et traiterai de sujets tels que ceux-ci. Le péché implique à la fois la commission, l'omission et l'imperfection.

Le péché inclut notre tempérament et nos actes de désobéissance. Le péché inclut la culpabilité, un concept très important. Le péché est un affront personnel au Dieu de la Bible et à son caractère juste.

Le péché est un élément indésirable dans la création de Dieu, et il ne sera pas toujours présent. Le péché est un échec à représenter le Créateur dans le monde. Le péché provoque la colère de Dieu.

Je vais ajouter, à partir de mes propres notes, que le péché est trompeur. Et enfin, le péché a eu un début bien défini dans l'histoire humaine et sera finalement vaincu. Merci pour votre attention et votre intérêt pour ces choses.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 10, La signification contemporaine du péché. Mahony, Une théologie du péché pour aujourd'hui : une description biblique du péché.